DIMANCHE

MARS 1920

Les ANNONCES

DU GENERAL DE CASTELNAU

Le générs' de Custalnau provoque, des es premières paroles, la sympathie la plus rofonde. « J'ai eu la joie d'élever douze en-

« La gloire est dans les nécronales, où dan

UNE TOURNÉE DU GENERAL

LES GRÈVES

La Grève générale du Textile

ONZIEME JOURNEE A ROUBAIX

chaine,
«La Paix» annonce par, voie d'affiche que
lundi prochain la Commission aura terminé
sea travaux. A cette occasion, tous les grévistes se réuniront au siège de leur syndicat
respectif en assemblée générale à 10 h. du
matin mardi,

matin mardi. Le soir se tiendra à la Bourse du Travail, à 18 h. ½, un Congrès de toutes les Commis-sions administratives des syndicats ouvriers adhérents à la C.G.T.

L'ACTION DES SYNDICATS LIBRES

Nous avons annoncé que, le 18 mars, les Syndicats libres avaient décidé l'envoi d'anne

ettre au Consortium et d'une autre lettre ar secrétaire de la Bourse du Travail.

La istire au Consortium

Par la première, M. Louis Blain, secrétaire général, disait que l'esprit de conciliation qui est à la base des Syndicats libres les pousse sans cesses à rechercher les terrains d'accord. A leur regret, une proposition faite en ce sens le Sanser n'es par reçu de réponse écrite.

Il proposait la discussion, cutre le Consortium et tous les Syndicats ouvriers de la demande faite, le 14, par les Syndicats etgéritates : aug-

faite, le 14, par les Syndicate cégétistes : aug-mentation immédiate de 0.50 l'autre pour la re-prise immédiate du travail, en atendant la déci-sion de la Commission.
L'esprit qui aous anime, cosciuari-il, est celui qui a inspiré patrons et ouvrier : dans l'accord de juin et sa modification d'octobre et il deman-cait : « N'y aurait-il plus lieu d'agu de unéma? u

La lettre à la Bourse du Travail

Advenses, de la Bravail, M. Louis de la Bourse du Travail, M. Louis de la Rourse du Travail, M. Louis de la Rourse de la R

Adressant copie de cette lettre au se la Bourse du Travail, M. Louis Bla

ment,

» Nous avons cru que d'une discussion
mienx que d'une bataille d'affiches résu
l accord provisoire si désiré... »

Réponse du Consortium

La lettre au Consertium

La journée de samedi n'a apporté à la si-

EN BELGIQUE

# L'Agitation communiste en Allemagne. - Le Congrès des Familles nombreuses du

# Les Massacres en Targaie pendant la Gaerre

A Piglice Saint-Martin, & Roubaix, un de dimanches, Monseigneur Lagier ar de l'Œuvre d'Orient, évoquai stead in auditors dun jusqu'aux larmes, le leng et douloureux martyre infligé par les Tures aux chrétiens d'Orient. Pour eeux qui cant consul les horreurs de Foccupation, ce résit suppelle en tous points la méthode alle-

Marves-nous pas comru ces tristes jours où, séparés de monde entier, dominés par une presence implacable, terrorisés, maltraités, camanade en captivité, nous tendions note effort vers le secours que seule pouvait nous

A l'intention de nos lecteurs, j'ai requeilli

Que l'humantté civilisée puisse laisser im-punis de tels erimes, voilà ce que nous ne pourrions concevoir, et notre haine s'accroit encore, au résit de tant de crimes inspirés,

ommandés par l'Allemagne. Je laime ici la parole à Monseigneur Lagier :

Je laime isi la parole à Monscigneur Lagier:

« Mous n'avons pas l'ambition, dans un article, de pouvoir présenter use synthèse complète de l'immense tragédie des mussacres en Orient. Nous n'en évoquerons que quelques scènes et, par là, les amis et nombreux lecteurs du Jouwan de Roubaix jugeront jusqu'à quelles limites peut être poussée la barbaris humaine.

» Allons à Trébisonde, sur les bords de la Mer Noire. M. Gorrini, consul général d'Îtalie, dans cette ville, quitta son poste en juillet 1915; il écrivit alors : « A Trébisonde, ce fut une véritable extermination, une page noire... Il y avait là, avant la guerre, 14.000 Arméniens; ils n'avaient jamais occasionné de désordre; après l'ordre infame, il en restait 140; tous les autres avaient péri dans la persécution; les tucries dans sille persécution; les tucries dans a sille à conne it suite. ul en restait 140; tous les autres avaient péri dans la persécution; les tucries dans la ville à coups de fusils... les centaines de cadavres trouvés chaque jour dans la ruc... les enfanta embarqués par centaines sur des barques, avec leur chemise pour tout vêtement, puis chavirés et noyés dans la Mer Noire;... et combien d'autres spectacles indicibles...»

barques, avec leur chémise pour tout vêtement, puis chavirés et noyés dans la Mer Noire ;... et combien d'autres apectacles indicibles...)

"A Erzindjian, le 11 juin 1915, des troupes régulières, — la 6te brigade de cavalerte, — massacra une foule rassemblée d'Arméniens sans défense. Ils prirent quatre heures pour égetger tout le mende. Les femmes jetaient leurs petits enfants dans l'Euphrate pour les soustraire aux amusements féroces et aux tortures des soldats. Les jours suivants, on organise, dans les lours suivants, on organise, dans les champs, une chasse à l'homme, beaucoup de chrétiens s'étant cachés dans les blés.

"A Kharpont, le 20 juin 1916, une infirmère de la Croix-Rouge allemande, prâté de la Ville, un vrai marché aux ceclaves, composé d'enfants dont les parents avaient été externaines. Cette infirmière et sa compague achelèrent par pité eix garçons de 4 à 14 ans, pour les sortir des mains des bourcaux. Ces enfants se eramponnèrent aussitôt à la robe des deux infirmières. Le plus petit, fils d'un riche chrétien de Babourt, la figure gonfiée de larmes et vétud'une jaquette de sa mère, restait plus inconsolable que les autres orphelins. Subitement, il se précipita vers la fenêtre et s'écris, montrant des gendarmes: « C'est celui-là qui a tué mon père! »

"Le carnage pur et simple, avec poursuite des victimes dans le eraux des dietroes, et aur les terrasses des maisons, battit son plein, de décembre 1914 à juillet 1915. Les villes et villages de la Mésopotamie, du Kurdistan, coume ceux de l'Arménic, furent transformés en abattoirs humains où des soldats réguliers de l'armée ottomane faisaient oouler le sang chrétien.

"Après cette première période, une autre méthode fut inaugurée, méthode inconnue jusqu'id en Turquie. de Gengis-Khan à nos jours, et qui fut appliquée sur des indications venues de Beslin: je veux parler des déportations: un ordre selemne, implications venues de Beslin: je veux parler des méthode fut insurants, par caravanes successives de 1,000 ou 1,500 personnes, ces maiheureux condam

» Une grave question se pose : De quelle manière, dans quelles proportions, l'Allemagne, alliée de la Turquie, est-elle couplice dans ces massacres? Oh! à ce sujet, les précisions ne manquent pas.

» M. René Pinon, rédacteur politique de la Ravus pos Deux Monses, a déjà clairement déterminé la part de l'Allemagne. Son article intitulé : Mésnosa altantassa, axéoution rusque, fut remarquable.

» Le memorandum, paru en un fort volume, de M. le vicoute Bireu, possède les éléments d'un procès que l'histoire jugers en condamnant l'Allemagne.

» Lu reste, les états-majors de tous les corps d'armée tures étaient dirigés par des officiers alieunands; or, ce furent les soldats réguliers de l'armée turque qui fournirent les principaux assassins de chrétiens d'Orient.

» Le carnage avait lieu aussi bien le jour que la nuit; il fut déclanché, conduit et mené à sa fin par des ordres officiels. Le signal et les directives partaient de Constantinople et Constantinople ne premait pas de décusions importantes sans parler avec Barlin.

» L'Amérique et l'Angleterre ont recueilli pour ces nécessités de royales offrandes. Mais la détresse est infinie. Et puis, notre drapeau protecteur va être planté sur de larges contrées orientales pour y marquer l'action exclusive de la France. Dans la liquidation de la Turquie, Mossoul, la Mésopotamie du Nord, la Cilicie, la Syrie, la Plaettine, seront donnés à notre contrôle exclusif. Et là, les populations affamées sont tournées vers nos missionnaires français, présents parmi elles, pour leur dire : «Il y a une nation donce et maternelle puissante dans la charité, comme elle est forte dans les batailles, c'est la France, notre seconde patrie ; c'est d'elle que nous attendons le secours. Nous lui demandons, pour nos enfants, une aumône, au nom de nos morts de la guerre.

» Les âmes émues qui voudraient intervenie pour soulager ces infortunés pourraient adresser leur offrande au Journal de la raismettre au Comité Roubaisien de l' « Œuvre d'Orient». »

Les lectrices du Journal de Roubaix, mères, femmes, épouses éprouvées par l'occupation, écouteront l'appel qui monte de ces régions où l'épreuve fut si cruelle; elles répondront au cri de détresse de leurs sœurs martyres et anverront à l'Œuvre d'Orient l'obole de la

M" REBOUX.

# Choses & Autres

La démobilisation a rendu à ses études le jeune colonel T.-E. Lavrence, un des lin-guistes les plus éminents de la Grande-Bre-

C'est lui qui, grace à ses connaissances approfondies de leur langue, leva une armée de 200.000 Arabes et fut pour beaucoup dans la déconfiture des Turcs, lesquels promirent une récompense de 25.000 francs à qui le capturerait vivant ou mort.

Et le colonel Lavrence leur adressa sa photographie avec cette dédicace : « A défaut de l'original, voici toujours un portrait. Il faut savoir se contenter de peu. »

Il y a des gens qui semblent faux et qui ne

La légèreté est l'absence d'attachement du cœur. (X\*\*\*).

LES QUOTIDIENNES

## UN GRAND EXEMPLE

M. Raymond Poincaré donne à notre dé M. Raymond Poincaré donne à notre démocratie, qui en a du reste besoin, une grande leçon de simplicité et d'énergie laborieuse. En quittant l'Elysée, l'ancien président de la République, dont le septennat fut particulièrement actif et difficile, aurait pu, comme plusieurs de ses prédécesseurs, goûter dans la douceur d'une retraite, un repos blen gagné. Personne ne se tut étonné que ce premier rôle d'hier prit place parmi les spectateurs de la comédie universeire pour jouir à sen tour du spectacle. Si l'éminent homme d'Eta; à qui ses hautes fonctions ont permis d'approcher tant de personnages, depuis cinq ans aurtout, et de connaître les véritables dessous de l'histoire, avait voulu se recueiliir pour mettre en ordre ses souvenirs et classer ses impressions, qui pouvait l'en blâmer?

blamer? M. Poincaré a pensé que l'heure des « Mémoires » ne sonnait pas eneore pour lui et que la France, qu'il avait servie avec pasque la France, qu'il avait servie avec pas-sion depuis tant d'années, pouvait exiger un emploi plus utile de ses forces physiques et intellectuelles. Aujeurd'hui, la France a au-tant bosoin que pendant la guerre, du con-cours actif de tous ses fils; son relèvement sera l'œuvre commune de toutes les bonnes vologrées.

#### LE TRAITÉ DE PAIX

rejeté par le Sénat américain

Washington, 20 mars. — Le Traité de Paix n's pas été ratifié hier soir par le Sénat, la résolution contanant la réserve républicaine n'ayant pas obtenu la majorité des deux tiers criséa.

exigée. Le sénateur Lodge a proposé de retournes le Traité de l'aix au Président Wilson.

## LA OUESTION DU CHARBON

Les vœux de l'assemblée générale du Syndicat central des négociants et importateurs de charbon,

Paris, 20 mars. — On nous communique la ote suivante :

Pars, 20 mars, — On nous communque sa note suivante :

L'assemblée générale du Syndicat central des négociants, importateurs de charbon en France, justement émue de la situation actuelle de la France, au point de vue de ses approvisionnements en combuscible, persuadée que la saule amélioration possible réside dans le développement des ressources minères françaises et l'exécution par l'Allemagne des engagements qui résultent du Traité de Paix, émat les vœux suivants:

1. Que le foutes mesures solent prises pour que l'extracten des mines françaises sets intantifée immédiatement,

2. Que le gouvernement prenne les mesures indiatement,

3. Que les pouvernement prenne les mesures puis écutions pour que les livraisons de charbons pais écutions pour les livraisons de charbons exécutées auns me la france par l'Allemagne, soient véduites su minimum indispensable, en vue d'ameser la baisse des prix anglais et des frêts des navires et

#### Un accord franco-belge pour la réparation des dommages de guerre

Le « Journal Officiel » publie le texte de l'accord intervenu entre les gouvernements français et belge au sujet de l'application de la loi des dommages. Il en résulte que les sinistrés belges en France et français en Balcione extraorbénéace de les de sée ne Belgique pourront bénéficier des lois de réparation édictées dans chacun des deux pars.
Toutefois, les indemnités ne seront versées aux Belges qu'à la condition qu'ils en effectuerent le remploi, Les intérêts ne compteront qu'à partir du ler janvier 1920. Des avances pourront leur être consenties dans les mêmes conditions qu'à nos compatriotes.

> VOIR, page 2, NOS DÉPÊCHES

de la Dernière Heure

## EN ALLEMAGNE

# LE GOUVERNEMENT RESTE A STUTTGART

Il parlemente avec les délégués des Syndicats

# L'AGITATION COMMUNISTE CONTINUE

L'effondrement du régime Kapp-Luttwitz L'effondrement du régime Kapp-Luttwits ne paraît pas avoir exercé, dans l'ensemble de l'Allemagne, l'influence calmante que le gouvernement de Stuttgart pouvait escompter. L'agitation communiste qui s'était manifestée dans la capitale et dans les régions industrielles pereiste et provoque de nouveaux confiits.

Cependant, les nouvelles que l'on a de ce mouvement sont assez confuses et souvent contradictoires. Celles qui proviennent des représentants alliés dans la région rhémane justifient assez l'outinisme montré à Stutt-

justifient assez l'optimisme montré à Statt-gart, Cesses, par contre; qui émanent de Berlin, pousseraient plutôt les choses au

### La situation politique

Beilin, 20 mais, — Le gouvernement aurait décidé de ne pas quitter Stuttgart, avant le
rétablissement de l'ordre à Berlin, où de
violents combaits se dérouient. La grève générale continue; les trains ne circulent pas,
les journaux ne paraissent pas. La plupart
des bâtiments publics sont occupés par les
troupes flèdies au gouvernement. On prévoit
un violent coup de force spartakiste.
Les pourpariers se noursujeun activement

un violent coup de force spartakiste.

Les pourpariers se poursuivent activement entre le gouvernement et les délégnés des syndicats, qui exigent le départ des ministres Heine, Hesor et Noske, la socialisation des mines de houille et de potasse, des usines d'électricité, un vote de lois nouvelles établissant et garantissant l'égalité entre patrons et salariés.

D'autre part, ils demandent à participer à l'administration du pays.

#### Le Gouvernement n'a pas quitté Stuttgart

Berlin, 20 mars. — L'Agence Wolff publie, d'après la « Gazette de Francfort », la dépèche salvante de Stuttgart :

Le gouvernement du Reisch ne songe pas encore à quitter Stuttgart; le cabinet reste icl. Far contre, quelques ministres ont quitté Stuttgart et se sont rendus à Berlin. B s'agit du chancelier Bauer, des ministres Muller et Glesberts. Ils veulent discuter, à Berlin, avec les ouvrisers.

### Une fausse sortie de Noske

M. Noske, qui, à la suite des violentes attaques de M. Scheidemann, avait démissionné, a déoidé de conserver ses fonctions actuelles, en raison d'un vote de confiance adopté en sa faveur, par les partis social-démocrate, centre, démocrate.

#### Les poursuites contre les auteurs du conp d'Etat

Berne, 20 mars. — On mande de Berlin ; de procureur général du Reisch a déja com-cencé les poursuites contre les membres du lui-même, le général von Lutrwitz, von Ja

#### Une démarche des chargés d'affaires anglais, italien et belge

Beffin, 20 mars. — L'Agence Wolff pu-blie l'information suivante :

blie l'information suivante :

Vendredi matin, les chargés d'alfaires anglais, italien et belige, ont rendu visite au vice-chanceller Schiffer, pour féliciter le gouvernement de la chate rapide du prétendu gouvernement Kapp. Ils out décluré à cette occasion que les représentants de l'Enteate ne seraient pas entrés en relations avec les auteurs du coup d'Etat et qu'ils se seraient rangés du côté du gouvernement régulier. Ils espèrent que la nouvelle curies menaçante en raison de la continuation de la grève, sera bientôt surmontée et permettra le triomphe de la démocratie.

L'Allemagne a surtont besoin maintynant d'ordre et de travail. « A mon avis, a sjouté le chargé d'affaires anglais, lord Kilmanrek, la fourniture de denrées alimentaires et de matières premières à crédit ne peut être possible que at une situation normale et légale règne à l'intérieur de l'Allemagne. »

### Une grenade lancée contre l'ambassade anglaise

Sulvant un rapport officiel recu de Berlin.
une bombe ou une grenade à main aurait
éclaté devant l'ambassade britannique durant que définient les troupes de la division de fer de la Baltique.

Il y aurait eu des très et des blessés dans
la fouls, mais aucun dégât caus à l'ambasante.

## LE MOUVEMENT RÉVOLUTIONNAIRE

Des progrès spartakistes sont signalés en Saxe et en Westphalle. La République des Consells serait proclamée à Chemnitz et à Plauen.

Les ouvriers armés seraient maîtres d'Essen et de Kiel, oà les derniers combats ont faite plus de 1.500 tués.

A Kiel, les marins ont hissé le drapeau blanc sur les croiseurs « Schwarzburg », « Rogenzburg » et « Wittelsbach », après avoir destitué leurs officiers. Le capitaine du croiseur « Wittelsbach » s'est suicidé.

Tout le bassin de la Ruhr serait aux mains des communistes.

Les spartakistes ont subi des échecs avec des pertes considérables, à Solingen et à Elberfeld.

De violents combats sont en cours à Moi-

ningen, Langensalza, Mulheim, Nuremberg et Leipzig. Partout, le nombre des victimes

### Les succès des Spartakistes

Les succès des Spartakistes
Bruxelles, 17 mars. — On mande d'Aixla-Chapelle le 20 mars : La République des
Soviets est proclamée à Essen. L'armée spartakiste est forte de 75.000 hommes et dispose de canons de 77, d'autos blindés et
même d'autos canons.

Dans la journée du 19, Mulhelm, Ogerhaussen, Elberfeld et Kettwig sont tombées
aux mains des spartakistes. Les troupes gouvernementales peu nombreuses ont été battues et forcées de se retirer. Une partie de
ces troupes s'est réfugiée en sone d'occupation britannique et a été désarmée.

Dans la nuit du 19 au 20, Dusseldorf
est tombé aux mains des spartakistes. Les
troupes gouvernementales ont évacué cette
localité anns combattre.
Les postes belges qui se trouvaient sur la

localité anns combattre.
Les postes belges qui se trouvaient sur la rive droite du Rhin, se sont repliés sur la rive gauche sans avoir été inquiétés.
Toutes les mesures de précaution sont prises pour s'opposer aux tentatives éventuiles des proprétieurs parties pour s'opposer aux tentatives éventuiles des apprétieurs parties de la company.

uelles des sparinkistes contre ces postes. On s'attend à l'occupation prochaine de Duisourg par les spartakistes.

## Les combats de rues à Kiel Londres, 20 mars. — On mande de Kiel : les combats de rues ont continué jusqu'au

Les combats de rues ont continué jusqu'au soir. Le calme n'a commencé à régner qu'après que les troupes régulières se furent rettrées des casernes. On a tracé une ligne de démarcation qu'aucune des deux parties ne doit traverser.

D'importants dégâts ont été occasionnés dans les rues par les mortiers. Le nombre des victimes est, croit-on, très élevé.

Collisions sanglantes à Cottbus

# Berlin, 20 mars. — On mande de Bresau : Un corps franc monarchiste auralt uitté la ville. Des collisions sanglantes ont eu lieu entre les troupes et les ouvriers à Cottbus. De sérieux combats ont eu lieu à Langolsals et à Sukl.

L'agitation à Berlin Une agitation considérable règne dans Berlin. Dans le Nord, les spartakistes pillent les magasins, arrêtent les voltures, en font descendre les occupants et commettent d'autres méfaits. Cependant, il est peu probable qu'on ait à redouter à Berlin un nouveau soulèvement des spartakistes. Les chefs

communistes déclarent eux-mêmes qu'on a

A Berlin, les troupes out reçu, de nou-veau, l'ordre de se teut prêtes. Les rues sont plongées dans l'obscurité. Les conduites d'eau ne fonctionnent plus qu'à de courts intervalles. Le gas manque complètement, mais la lumière électrique fonctionne à nou-veau. Des fils de for barbelés sont tendus aux croisements des rues importantes.

## LES GRÈVES Reprise du travail à Cassel, à Friancfert et à Easen

Berlin, vià Londres, 19 mars. — La gre générale à Cassel et à Francfort est termin On annonce qu'à Essen les mineurs ont général obét à l'ordre de reprendre le trail

## LE CONGRÈS

#### Families nombreuses du Nord A LILLE

Le Congrès des pères de familles nombreu-ses s'est ouvert samedl à dix heures et demie, dans la salle de la Société Industrielle, rue de l'Hôpital-Militaire.

#### SEANCE DU MATIN

La séance de travali, ouverte à dix heures et demie, sous la présidence de M. Louis Wathe, de Roubaix, réunissait trois cents pères de famille, venus des différents points du département.

oe vouloir derenre la cause a la tripuns de Parlement.

« Les délégués des chefs de familles nombreuses du département du Nord, zéunis à Lille, sous la présidence du général de Castelnau, décident de s'unir en Association régionale, comprenant le Nord et le Pas-de-Calais, pour pour pour juiver l'organisation de la région avec une large autonomia administrative et financière, faire régionales ne le plus bref délai, la restauration de leur région, le développement de sa production, de son outiliage, de ses moyens de transport, de ses débeuchés. Demandent que la question du se par le partie de la la chambre, du se de la commandant Schaepelynck salue le général au nom des Anciens Combattants de 1870.

M. Crespel, député du Nord, marque l'activité du général à la Chambre, où son nom a fait a l'unanimité parlementaire ». Mer Cherost, éséque de L'ille, semente le sobte entre le colte de la Chambre, du se la colte de la colte de la chambre, du se la colte de l du département. Le président, après avoir remercié l'assis-tance d'être venue si nombreuse, fait un expos-de Yobjet et de la marche du concours des fa-



#### LE GENERAL DE CASTELNAU

LE GÉNÉRAL DE CASTELNAU

milles du Nord aux armées. Il affirme la nécessité d'une fédération puissante et d'une colésion indispansable pour les réalisations.

M' Drillon, avocat, explique ce que doit être
le groupement, son role, ses attributions et les
moyens petatiques d'en faire une unité vivante.

M' Louis Thèry fixe dans une causerie documentée, se programme des revendicavons de
tout ordre. Ce n'est, dit-il, qu'une saquisse, des
nombreux vouux que nous ferons abeutir par
un commun effort.

Le docteur Lemière clôt la série des discours
en situant le problème au point de vue spécial
de l'hygiène. Il apporte des précisions utatistiques et fait le procès du taudis. Il faut, af
firme-t-il, apporter aux familles nombreuses le
formet-t-il, apporter aux familles nombreuses le
conditions hygieniques mécessaires à leur développement.

Liège et Charlerol. Une sérieuse importance politique est attachée à ce voyage.

Le général, illustre représentant de l'armée française, marquera l'affinité des deux nations qui s'est si bien affirmée pendant la guerre par la franche camaraderie entre soldats belges et français.

Il fera sa première conférence dimensie après-midi, devant S. M. le Roi des Belges et S. E. le cardinal Mercier.

commissas aggrendues assaures a four deve-loppement. Avant de clore la séance, le président invite les congressistes à présenter leurs observations, et un échange de vues des plus intéressants s'étabit entre quelques délégués locaux et le burent, qui retient des suggestions à mettre es pactique.

### La séance est levée à midi.

LA SEANCE DE CLOTURE La séance de l'après-midi est présidée par

Une assistance double de celle du matin ; trouvait réunie dans la salle de la Société I

trouvait réunie dans la salle de la Société Industrielle.

Lecture est donnée du rapport des travaux du matia que beaucoup de pères de familles nombreuses, retenus par leurs occupations, a l'avaient pu suivre dans la matinée.

Puis M' Joseph Danel, avocat, maître de conférence à la Faculté libre de droit, expose dans une brillante conférence, « le rols social de la Famille ».

M. Gaston Lacoin, après avoir exposé les svantages récemment obtenus des pouvoirs publics en faveur des grandes familles, en ce qui encerne les réductions sur les chemins de fer et sur le prix du pain, fait appel à l'union de tous les pères de familles nombreuses pour faire triompher leurs revendiastions.

La journée de samedi n'a apporté à la situation aucun changement. Au cours d'une réunion générale tenue vendredi à « La Paix », sous la pression des syndiqués adhérents à la C.G.T., les ouvriers ont refusé de toucher les secours de 10 fr. par semaine qui leur étaient alloués sur la caisse du syndicat qui, d'ailleurs, n'aurait pu faire ces largesses bien souvent.

Quant à la Commission du coût de la vie, nous ne connaissons encore aucune décision importante. Les sous-commissions ont travaillé beaucoup ces derniers jours et une réunion plénière n'est vraisemblablement envisagée que pour le début de la semaine prochaine.

### L'arrivée à Lille

du général de Castelnau Le général de Castélnau, président d'hon-neur de la Ligue des familles nombreuses de France, député, président du groupe parle-mentaire pour la défense des familles nom-breuses, qui svait accepté la présidence d'honneur du Congrès régional tenu à Lille, est arrivé par le train de midi 25.

# LE DEJEUNER

Il a été recu à la gare par le Comité, et s'est immédiarement rendu à l'Hôtel de l'Eu-rope, où un déjeuner intime avait lieu en son honneur. Après les présentations dans la cour de

l'Hôtel, les invités se rendent dans la salle du banques. Le général de Castelnau préside, entouré de Mgr Charost, évêque de Lille, du général Lacapelle, commandant le ler corps d'armée, de MM. Roquette, député de l'Aveyron et Crespel, député du Nord; MM. Firmin Dubar, Achille Glorieux, Eugène Mathon, Louis Lorthiois, Louis Wattne, Pierre Lestienne, René Wibaux, Alexandre Crespel, comte d'Hespel, Eugène Duthoit, bnron des Rotours, le docteur Lembère, l'abbé M. Régent, le commandant Louis Schaepelynck, Louis Nicole, président de la Société Industrielle et Assoignon, du capitaine de Castelnau, fils du général, du capitaine Maire, président de l'Union des pères de familles nombreuses, des membres de la presse régionale. l'Hôtel, les invités se rendent dans la salle breuses, des membres de la presse régle M. le Préfet s'était fait représente M. Bordes, conseiller de préfecture.

### LES DISCOURS

Au dessert, M. Louis Watine, de Roubaix, organisateur du concours des grandes families du Nord aux armées, preud la parole et remercie le général de Castelnau du précieux concurs personnel qu'il apporte à la cause des facours personnel qu'il apporte à la cause des fa milles nombreuses. M. Thiriez-Delesalle parls au nem des con

M. Thriez-Delesalle parls au nom des congressistes illois.

M. Roquette, député de l'Aveyron, ami personnel du général, dit en quelques mots la grande popularité du glerieux chef; puis M. Eugène Mathon, dans une éloquente improvination, après un aperçu de efforts qui ont déjà été faire la question en posant le cadre d'une organisation future, issuitappendie, affirme-t-il, si nous voulons secouer le joug de l'administration.

UN VŒU DE M. ENGENE MATHON SUR LE REGIONALISME

Répense du Consertium

Le Consortium a répondu le 19 en renerciani

Le Consortium a répondu le 19 en renerciani

le accrétaire des Syndicats libres de la démarche,
qu'il a bien vontu tenter en vue d'amence la noise,
tion du regrettable confir et en rappelant dans
quelles conditions il a éclaté.

Le 6 wars, dit le Consortium, nous avons eriod
les organizations ouvrières des dispositions priose,
par nous avant la grère générale : energement
d'augmenter la prime de vie chère aponizadement
recordée le 19 janvier, parallalement avec l'édent
qui serait constaté par la Commission — codt de,
n vie, et avec rétroscriviés au 15 mars ; sursatlaire familial à partir du 1<sup>50</sup> mars.

Les Syndicats ouvriers, mais counettre mepropositions à leure adhérents meintennient l'acdre de grève générale pour le 10 mars.

Le 12, à l'entrerse préparée par M. la Praise,
ils s'enqueunt à accepter la Commission de noité
de la vie et à un référee à leure laibément.

Ce s'est que la landensis de tette autours